LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS:

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES

(The Trades Publishing Co.)

25, Rue Saint-Gabriel, - MONTREAL

TELEPHONE BELL MAIN 2547

ABONNEMENT	MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.50	PAR AN.
	CANADA ET ETATS-UNIS - 2.00	
	UNION POSTALE - - Frs 20.00	

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adressez toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

RELATIONS FRANCO-CANADIENNES

En annonçant dernièrement à nos lecteurs la conclusion d'un traité de commerce entre la France et le Canada, traité négocié à Paris par l'Hon. Fielding, ministre des finances et l'Hon. Brodeur, ministre de la Marine et des Pêcheries, nous formions le vœu qu'une ligne de navigation française entreprit un service direct entre la France et le Canada; nous avons l'espérance que ce vœu sera bientôt réalisé.

La Compagnie Générale Transatlantique, une des plus puissantes Compagnies de navigation française, ayant son port d'attache au Havre, aurait décidé, s'il faut en croire certaines correspondances parvenues de France, de mettre en service au printemps prochain, entre le Havre et Montréal, deux de ses paquebots: "La Bretagne" et "La Champagne" qui ont fait autrefois partie du service régulier entre le Havre et New-York.

Une bonne nouvelle vient rarement seulement, aussi nos lecteurs apprendront-ils avec une réelle satisfaction que les plus grands établissements financiers de la France, le Comptoir National d'Escompte, ouvrira avant long-temps une succursale à Montréal.

Le Comptoir National d'Escompte avait depuis quelque temps déjà, dit-on, l'intention de s'établir au Canada, instruite des ressources qu'offre notre pays pour des placements profitables et de tout rendement.

Toutefois, une visite faite par l'Hon. aux directeurs de cette institution financière aurait eu pour effet de lui faire en outre l'avantage l'établissement de la Bourse projetée à Montréal. Il ne fait pas de doute que quand le Comptoir National d'Escompte aura pris pied dans la Nouvelle-France, il ne tardera pas à étendre ses opérations dans tous le Canada, où son influence se fera heureusement sentir au développement de nos immenses richesses.

C'est nous félicitons de ce qu'en France on commence à comprendre que le Canada n'est un pays plein de promesses et

d'avenir, grâce à ses immenses richesses et que les capitaux français en aidant à leur développement trouveront chez nous un placement sûr et un emploi rémunérateur.

LES ACHATS D'AUTOMNE

Gare aux gelées!

Il est certaines marchandises que les marchands ne peuvent différer davantage d'acheter pour expédition immédiate, s'ils ne veulent s'exposer à des déboires certains, à des pertes forcées.

A l'époque à laquelle nous sommes arrivés de fortes gelées peuvent survenir d'un moment à l'autre, et il est quantité de marchandises qui ne peuvent supporter la gelée, il faut donc mettre ces marchandises en magasin avant l'arrivée du froid.

Parmi ces articles nous citerons plus particulièrement les vins légers, la bière, le porter, les eaux gazeuses, les eaux minérales, les extraits de malt, le vinaigre, les encres et tous les liquides en général qui ne contiennent pas un fort pourcentage d'alcool; nous citerons encore les marinades, les catsups, la moutarde préparée, les olives sous verre, les conserves sous verre, le fromage, etc...

Les marchands savent d'ailleurs quels sont les articles qui peuvent souffrir de la gelée ou même se perdre totalement de ce fait pendant le transport; il leur appartient donc de dresser une liste complète de ces articles et de passer leurs ordres immédiatement pour que l'expédition leur en soit faite sans retard.

Nous les engageons fortement à ne pas différer d'un seul jour la remise de ces ordres, les gelées pouvant survenir d'un jour à l'autre.

LE PROCES INTENTE A LA DOMINION WHOLESALE GROCERS GUILD

A la Cour d'Assises de Hamilton, le grand jury a déclaré qu'il y avait matière à procès dans les poursuites inten-

tées à la Dominion Wholesale Grocers' Guild accusée d'avoir formé une combine dans le but de restreindre le commerce. La cause ne viendra pas cependant en Cour à cette session. Le juge en chef Falconbridge a déclaré qu'il ne pourra procéder avant les premiers jours de janvier et que, comme les deux parties étaient d'accord pour qu'il prenne la cause en mains, elle serait reportée au début de la nouvelle année. La date sera ultérieurement fixée et, à cette époque, il sera également décidé si la cause sera jugée à Hamilton ou à un autre endroit.

LES DANGERS DE LA SPECULATION

Une leçon de choses

Il y a eu cette semaine un moment de panique à la bourse de Montréal. Deux compagnies de tramways, celle de Toledo et celle de Détroit ayant déclaré qu'elles passeraient le prochain dividende, il n'en fallait pas davantage, dans la mauvaise période que traverse le marché aux valeurs, pour empirer une situation détendue.

Nous ne nous étendrons guère sur l'action du Toledo qui n'a commencé à payer de dividende qu'en mai 1905 au taux semi-annuel de 1 p. c. Les actions de cette compagnie ne sont pas détenues en très grand nombre au Canada d'où elles semblent, d'ailleurs, se retirer peu à peu. Sur la place de Montréal, les ventes ont porté en 1905 sur 44,276 de ces actions et en 1906 sur 26,153 seulement; elles n'ont du reste jamais été considérées comme des valeurs de placement, mais plutôt de spéculation.

Il n'en est pas de même des actions du Détroit United Ry. qui sont en même temps des valeurs de spéculation et de placement. Nombreux sont les Canadiens qui ont de ces actions en portefeuille.

Les actionnaires du Détroit ont perçu ces dernières années des dividendes toujours croissants, 4 p. c. en 1904; 4½ p. c. en 1905 et 5 p. c. en 1906 et au 31 décem-